

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

JOURNAL

18104

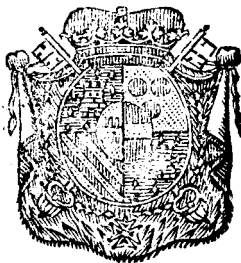
ENCYCLOPÉDIQUE,

*Dédié à SON ALTESSE
SÉRÉNISSIME Mgr. le
Duc de Bouillon, &c. &c. &c.*

ANNÉE 1772.

TOME VIII.

PARTIE I.



A BOUILLON.

De l'Imprimerie du Journal.

Avec Approbation & Privilège.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Notes historiques qui justifient pleinement la conduite de M Benyowsky contre les relations de son voyage de Kamtschatka à la Chine, publiées dans plusieurs Gazettes.

Les Russes ont fait insérer dans presque toutes les gazettes publiques un récit faux & calomnieux, des aventures d'un soi-disant Baron Maurice-Auguste de Benyowsky. Peu satisfaits des cruautés qu'ils m'ont fait souffrir pendant le tems de ma captivité, ils s'attachent à me ravir mon honneur, & à me peindre au public comme un déserteur, un voleur & un meurtrier.

Malgré le peu de ménagement avec lequel j'ai été attaqué dès le commencement, j'ai cru devoir répondre d'abord avec modération; mais l'excès de mauvaise foi de mes adversaires me force à rompre le silence, à venger mon honneur, & à mettre le public en état de juger de la vérité. On sçait assez que les Russes ont pillé, dépouillé & exterminé une nation libre, sous le généreux prétexte de la protéger & de la rendre plus heureuse. Faut-il s'étonner après cela, qu'ils s'indignent de n'avoir pu sacrifier à leur haine un Gentilhomme qui a eu la témérité de porter les armes contre eux, & le bonheur d'échapper à leur fureur? Cet acharnement de leur part m'autorise à mettre sous les yeux du public la relation suivante; elle fera connoître en peu de mots la véritable histoire de ma vie.

Je suis né le 22 Septembre 1741, dans le comté de Neutra en Hongrie, d'une famille noble & ancienne. Mon pere, Samuel Benyowszki, Seigneur de Benyowa & Urdanova, étoit Colonel d'un régiment de Hussards au service de S. M. l'Imp. Reine, & Chevalier; & le nom de ma mere, est Rose, Baronne de Revay, Dame de Thurocz.

Après avoir consacré les premières années de ma jeunesse à l'étude des langues & des belles-let-

tres, je passai à l'âge de 15 ans à Tyrnau, où je cultivai avec quelque succès, la philosophie, la jurisprudence & les mathématiques.

Ayant joint en 1756, par les ordres de mon pere, l'armée victorieuse de S. M. I. & R. Apost., qui agissoit alors en Silésie contre le Roi de Prusse, j'y servis en qualité de volontaire jusqu'en 1761, sous le commandement du Colonel Siebenschein. Je n'en désertai point, & l'affertion contraire est une calomnie.

En 1762, je quittai la Hongrie avec l'agrément de mon pere, dans l'intention de voyager. Je fis le tour de la Silésie & de la Prusse, & je me fixai à Dantzick, pour m'appliquer à l'étude de la marine; bien résolu de faire ensuite quelques voyages par mer.

Mon pere ne me laissa pas le tems d'exécuter mon projet. Sur les ordres précis qu'il me donna en 1764, je pris le chemin de la Pologne, & je me rendis auprès du Prince-Evêque de Cracovie.

Le couronnement du Comte de Poniatowski ayant fait naître des troubles en Pologne, la république m'accorda le brevet de Lieutenant-Colonel, & me conféra successivement le commandement de quelques places frontieres.

Après que les Sénateurs Polonois eurent été enlevés & conduits en Russie, je reçus ordre en 1768, de me réunir à la confédération de Cracovie, qui me nomma Colonel, en me mettant sous les ordres du Maréchal Garnecki. J'obtins en cette qualité la croix militaire de la confédération, après avoir battu les Russes sur les bords de la Vistule & à Crémenska. Je tombai entre les mains des Russes à la prise de Cracovie; je rachetai ma liberté pour une somme de 2000 ducats. Le Général Apraxin & le Colonel Pannin ne devoient pas l'avoir oublié.

Dès que je fus libre, je levai, moyennant le concours de quelques Gentilshommes Polonois, un corps de 300 chevaux avec lesquels je joignis la confédération à Bar. J'obtins à mon arrivée la place d'Aide de Camp-Général, & je formai un corps séparé, de concert avec le Starost Augustowski,

ils du Maréchal Pulawski. Les actes de la confédération me rendront , à ce que j'espère , le témoignage que dans cinq différentes actions , j'ai remporté l'avantage sur les Russes ; sçavoir , à Kamiemieck , Podolski , à Bar , à Kitaygrad & à Shalut ; & qu'avec une garnison de 1500 hommes , j'ai défendu Iwanieck , assiégé par un corps de 7000 Russes , commandé par le Général Ismaëlow-Prossorowski. Les Srs. Prossorowski , & Kretsetnikow , auront , sans doute , rendu compte de ces événemens , & le Général polonois With a été témoin de l'offre qui me fut faite par les Généraux ennemis , d'un régiment au service de leur Souveraine , si je voulois abandonner la confédération.

Après la retraite des troupes confédérées en Turquie , je tentai une invasion dans la Valachie ; mais en soutenant un combat inégal auprès de Sniatyn , sur la riviere de Pruth , je fus fait prisonnier par les Russes , après avoir reçu plusieurs blessures si dangereuses , que j'en suis aujourd'hui estropié. Je fus d'abord conduit à l'armée du Prince Gallitzin ; ce Général me fit transporter ensuite avec d'autres prisonniers , par Kiow , à Casan. On m'assigna de même qu'à chacun des autres Officiers-Majors , 5 Creutzers par jour (environ 3 sols 7 deniers 7 onziemes) pour notre entretien. Tous les prisonniers de guerre éprouvoient , comme moi , les traitemens les plus inhumains. Je pris le parti de les assembler chez moi pour conférer avec eux , & nous convînmes de présenter au gouvernement une requête , pour lui faire connoître notre triste situation. Les Russes prirent ombrage de nos assemblées ; ils me signifient que si jamais il se trouvoit chez moi un cercle d'Officiers , l'on me séparerait d'avec les autres , & l'on m'enverroit en Sibérie. Depuis cette époque , je fus singulièrement sur mes gardes pour ne pas donner lieu au moindre soupçon ; mais la conduite la plus mesurée ne put me mettre à couvert des rigueurs & des vexations que j'éprouvois ; cet état violent me fit chercher les moyens de me tirer d'un esclavage aussi dur. Je demandai au Commandant russe la permission de faire un voyage à Tchebacsar vil-

le voisine, sous le prétexte de recueillir parmi la noblesse quelque secours en argent. Je l'obtins ; mais au lieu d'aller à Tchebacsar, je me servis de mon passeport pour me rendre à Kaluga, où se trouvoient les Sénateurs Polonois qui y étoient en prison.

En sortant de Kaluga, je pris le chemin de Pesterbourg, dans le dessein d'y traiter de ma liberté à prix d'argent : un nouveau désastre détruisit bientôt toutes mes espérances. Je fus arrêté le troisième jour après mon arrivée. Pour couvrir cette violence, que je n'avois point méritée, puisque je n'étois point sorti de mon auberge, ni même de mon lit, il falloit bien me supposer quelques torts. Je ne fus pas peu étonné d'apprendre par les interrogatoires qu'on me fit subir, qu'on m'imputoit, contre toute raison, contre toute vérité, & même contre toute vraisemblance, d'avoir tramé à Casan une conspiration avec les prisonniers de guerre ; d'avoir voulu soulever les Tartares de ces contrées, & d'avoir répandu parmi la noblesse russe les manifestes des Magnats Polonois. Les interrogatoires & les confrontations continuèrent pendant plusieurs jours ; & durant ces intervalles, on me traîna, ainsi que les Sénateurs Polonois, de prison en prison.

Tandis que j'étois ainsi détenu étroitement, le Sr. Grégoire Orlow vint me voir pour me fournir un moyen de recouvrer ma liberté ; mais comme ce moyen ne convenoit pas à une ame qui connoit les sentimens de l'honneur & de la vertu, je rejettai sa proposition avec la plus grande indignation. Je passe sous silence cette proposition, pour donner à mes ennemis un exemple de modération, & pour leur faire connoître que je ne découvre leurs actions imprudentes & cruelles, que lorsque la connoissance de leurs procédés devient nécessaire à la défense de mon honneur, & à la justification de mon innocence. Mais une chose que je ne sçaurois taire, c'est qu'ils me forcèrent de leur déclarer les sommes que j'avois laissées en Pologne. Je ne doute point qu'ils n'ayent en conséquence suivi avec moi l'usage reçu par

mi eux d'hériter de leurs prisonniers , & qu'ils ne se soient emparés de mes effets en vertu de cette disposition testamentaire en leur faveur.

Conduit à Péterhof le 26 Novembre, je fus forcé d'y signer un revers en présence du Comte Pannin. Par ce revers, je m'engageois, sous peine de la vie, en reconnaissance de la liberté que S. M. l'Impératrice de Russie me rendoit, par une grâce spéciale, à ne jamais porter les armes contre ses troupes, & à ne jamais passer les frontières de son Empire. Après avoir signé ce revers, j'e me flattois d'être remis en liberté; mais je fus bien trompé dans mon attente. On me chargea de fers, & on m'annonça que je serois transporté à Kamtschatka, & que j'aurois le Sr. Vymblad, Major au service de la confédération, pour compagnon de voyage.

Dépouillés de nos habits, & couverts de peaux de mouton, nous fûmes mis sur des traînaux, & conduits à notre destination, sous l'escorte d'un Officier & de 8 hommes. Pendant toute la route nous fûmes privés de la consolation de nous entretenir ensemble. Nous souffrîmes de la faim (car on ne nous donnoit que du pain & de l'eau, & encore en très-petite quantité); du froid excessif, & surtout de la dureté & de la brutalité incroyable de nos conducteurs. Pour surcroît de malheur, je ressentois souvent de cuisantes douleurs, des blessures que j'avois reçues lorsque je tombai entre les mains des Russes. Enfin, après avoir marché jour & nuit, nous arrivâmes, au bout de 10 mois, à Ochotski, & nous nous y embarquâmes sur une galiote pour passer par mer au Kamtschatka.

Dans notre trajet nous fûmes assaillis par une tempête furieuse, qui nous jeta sur les côtes du Japon. Notre vaisseau étoit endommagé; notre équipage découragé, & le Capitaine lui-même étoit tombé malade. Dans cet état désespéré, sollicité par le Capitaine, j'entrepris de conduire le bâtiment, & je fus assez heureux pour gagner le port de Bolsai dans le Kamtschatka. Ce service important me valut non-seulement l'amitié des né-

gocians qui étoient intéressés à la cargaison du vaisseau, mais me donna de la considération parmi le peuple.

Pour exécuter les ordres reçus de Pétersbourg, le Commandant de Kamtschatka avoit résolu de m'enfermer dans une prison ; mais les Promisleni, ou Chasseurs, le forcerent de me laisser en liberté ; cependant, dès les premiers jours de mon arrivée, on me condamna aux travaux les plus vils, & en particulier à faire du charbon dans la forêt. Je me soumis à tout avec résignation, ne m'attachant qu'à étudier le caractère des gens qui m'entouroient, & à imaginer des moyens propres à me tirer des mains de mes ennemis ; je me conciliai l'amitié & la confiance de quelques compagnies de Promisleni, qui étoient résolus d'abandonner le Kamtschatka, & de chercher un azile dans quelques isles, ainsi que d'autres l'avoient fait avant eux. Il leur falloit un chef, & à moi des ouvriers. Nous ne fûmes pas longtems à nous réunir, & nous résolûmes de mettre en mer dès que la saison le permettroit. L'hiver étoit rude ; le port de Bolsaiä, où le vaisseau de la compagnie mouilloit, étoit éloigné de 40 milles. Ces circonstances & les dispositions qu'il étoit nécessaire de faire pour notre évacion nous déterminèrent à fixer notre départ pour le commencement du mois de Mai.

Un incident inattendu précipita l'exécution de notre dessein. Au mois d'Avril 1771, notre projet fut découvert au Commandant du Kamtscharka : par un grand bonheur pour moi, & pour mon parti, je reçus avis en même tems, que cet Officier avoit détaché 20 hommes, avec ordre d'entourer ma maison, & de me saisir mort ou vif. J'eus le tems de me mettre en défense, & je parvins à repousser la garde qui devoit s'assurer de moi. Pour épargner le sang, j'offris d'entrer en composition avec le Commandant, en lui demandant pour toute condition la liberté de m'en aller, & de m'embarquer avec mon monde.

Aulieu de consentir à notre proposition, il partit d'un éclat de rire ; il me menaça de me faire subir les tourmens les plus cruels, & fit tous les

préparatifs pour me forcer à me rendre ; mais ses espérances furent bien trompées. Je n'étois point accoutumé à mettre bas les armes d'une manière ignominieuse. Je marchai avec un corps de 56 hommes vers la forteresse ; il y avoit près de l'église 14 hommes postés avec deux piéces de canon : ce détachement , au lieu de tirer sur nous , se joignit à mon parti. Avec ces canons j'enfonçai les portes de la forteresse , & j'y entrai à la tête de mes gens. La garnison , après avoir fait quelques décharges , rendit les armes , à l'exception d'un petit nombre de soldats , qui se retirent dans les piéces intérieures , & continuèrent de faire feu sur nous. Six hommes de ma troupe furent blessés , & je le fus moi-même d'un coup de fusil , mais légèrement. J'ordonnai alors de tirer dans les fenêtres. Le Commandant fut atteint d'une balle qui le tua sur la place , & les autres se rendirent. Je me transportai à la chancellerie ; je fis appeler les Secrétaires , & j'ordonnai qu'on me réunît toutes les armes , ce qui fut exécuté sur le champ. Je fis distribuer l'argent de la caisse de Kamscharka entre les chasseurs pour payer leurs dettes. Il n'y avoit dans cette caisse qu'environ 4000 liv. en especes de cuivre. Le Sr. de Gsurin , qui commandoit dans le port , se rendit auprès de moi , & offrit de me suivre. Pendant ce tems-là , le détachement que j'avois envoyé au port , s'étoit emparé des bâtimens qui y étoient. Je fis armer la galiote *le St. Pierre* ; je m'embarquai le 11 Mai 1771 , & je mis à la voile le lendemain 12 , aux acclamations de tout le peuple. Je mettrai peut-être quelque jour sous les yeux du public le journal de ma navigation , au risque de déplaire encore une fois aux Russes , qui donnent si hardiment leurs fausses conjectures pour des vérités.

D'après ce récit succint & fidele , mes lecteurs pourront juger du degré de croyance que méritent les relations russes. Je n'ai jamais déserté le service de l'Impératrice-Reine , & je n'ai jamais servi dans les troupes du Roi de Prusse ; par conséquent , je n'en ai pas déserté non plus. L'imputation des

brigandages que l'on prétend que j'ai commis à Péterbourg, est une calomnie détestable, & le comble de la noirceur. Je puis défier ceux qui en sont les auteurs de l'appuyer d'aucune espèce de preuve. Quant à la mort du Commandant de Kamtschatka, que l'on m'accuse d'avoir assassiné, je crois pouvoir me dispenser de répondre à cette fausseté, puisqu'il est certain & notoire qu'il a été tué d'un coup de fusil, à l'attaque de la forteresse. Une horreur plus réelle, c'est la cruauté avec laquelle ces barbares, qui m'ont dépouillé de tout ce que je possédois, veulent encore me ravir l'honneur, parceque j'ai été assez heureux pour leur enlever une victime en sauvant ma vie.

J'ajouterai encore ici quelques remarques sur les relations qu'on a publiées. Il y est dit que j'avois fait un complot avec des scélérats qui avoient été bannis, & que mes coopérateurs étoient un certain Babarichin & un nommé Gurgiew. L'un & l'autre de ces faits sont également faux. Tous mes gens sont des chasseurs, nés sibériens qui n'ont jamais servi, & qui jamais n'ont subi de jugement, pour aucune espèce de délit. Je n'ai de ma vie connu Babarichin, & Gurgiew a été le premier qui ait pris les armes contre moi; mais d'ailleurs, tous ceux que la Russie exile en Sibérie ne sont point des scélérats. Elle y envoie souvent des personnes du premier rang, qu'elle en rappelle ensuite pour les élever de nouveau aux plus hautes dignités; ainsi l'exil en Sibérie n'est point une preuve de scélératesse; je me flatte que les Ministres Russes n'en disconvient pas, puisque l'on sçait que la plupart de ceux qui remplissent actuellement ces places honorables, ont été exilés en Sibérie, & à Kamtschatka même. On m'impute encore d'avoir pillé & saccagé Kamtschatka; mais ceci est aussi faux que tout le reste. Il n'existe pas un seul habitant de cette ville, qui puisse se plaindre d'avoir perdu la moindre chose. Tout l'argent qui étoit dans la caisse, est resté à Kamtschatka; je n'en ai pas emporté un sol. Je l'ai fait distribuer aux pauvres, & il s'en faut de beau-

coup que la somme ait été aussi forte que toutes celles qui m'ont été enlevées par les Russes. J'avois d'ailleurs droit à cet argent. Le Kamtschatka étoit ma conquête; & en qualité de Confédéré Polonois, mon droit à cet égard étoit, sans nul doute, infiniment plus légitime que celui des Russes sur la malheureuse Pologne, qu'ils ont pillée, & dévastée, sans autre motif que celui de leur convenance. Mais j'ai usé de ma conquête avec plus de modération; j'ai abandonné Kamtschatka de mon propre mouvement & je souhaite qu'ils suivent mon exemple par rapport à la Pologne. Ils débitent faussement que j'ai emporté 6000 roubles de la caisse du Kamtschatka; tandis qu'ils ne font aucune mention d'une figure d'argent de St. Nicolas, que j'ai emportée réellement, parceque mes gens, qui ne sont point des scélérats, y avoient une dévotion particulière. Cette figure vaut environ 5 ou 600 liv. Je la conserve encore avec beaucoup de vénération; & je suis prêt à la rendre aux Russes, lorsqu'ils me restitueront ce qu'ils m'ont pris.

Je finis, en protestant contre toute espèce d'imputations, de fausses accusations, & d'impostures grossières de la part de mes ennemis. Je consens à être déshonoré, si l'on peut me prouver que j'aie déserté du service d'aucune puissance, ou que j'aie commis aucun meurtre ou brigandage. J'espère que cet exposé fidele, en me justifiant aux yeux de tout lecteur impartial, lui inspirera autant d'intérêt pour moi, que d'horreur pour mes persécuteurs.

Maurice-Auguste de BENYOWSZKY, Colonel
de L. C. de la R. de Pologne.

Table de la 1e. partie du huitieme
tome. 1772.

L <i>A Morale évangélique , comparée à celle des différentes sectes de religion & de phi- losophie &c.</i>	3
<i>Histoire générale d'Allemagne , depuis l'an de Rome 640 , jusqu'à nos jours &c. (Second Extrait.)</i>	24
<i>Traité historique des loix féodales , de la conf- titution & des loix d'Angleterre. (Second Extrait.)</i>	26
<i>Tableau historique de la Guinée , de ses pro- ductions , & des mœurs de ses habitans.</i>	36
<i>L'Esprit de la Fronde , ou Histoire politique & militaire des troubles de la France , pen- dant la minorité de Louis XIV.</i>	42
<i>Avis aux Grands & aux Riches sur la manie- re dont ils doivent se conduire dans leurs maladies.</i>	54
<i>Maniere d'impregner l'eau d'air fixe.</i>	62
<i>Le Génie aux prises avec la fortune , ou le Poète malheureux.</i>	70
<i>Fables orientales & Poésies diverses.</i>	76
<i>Vers de M. de Voltaire sur la révolution de Suede , adressés à S. M. Suédoise.</i>	85
<i>Extrait de l'Eloge de Voiture , qui a rem- porté le prix de l'académie d'Amiens , au mois d'Août 1772.</i>	86
<i>JULIE. Comédie en 3 actes.</i>	92
<i>Remarques sur Horace , Juvenal & Perse.</i>	100
<i>Oraison funebre d'un paysan.</i>	108
<i>Lettre à M. Vassé , Sculpteur du Roi , Pro- fesseur de l'académie royale de peinture &</i>	

<i>sculpture , & Dessinateur de celle des inscriptions & belles-lettres.</i>	212
<i>Anecdote peu connue , concernant l'établissement des dixmes en Angleterre.</i>	216
<i>Éclaircissemens & observations sur la voiture volante, inventée par M. l'Abbé Desforges, Chanoine de l'église royale de Ste. Croix d'Etampes.</i>	218
<i>Séances & sujets des prix de diverses académies ou sociétés littéraires.</i>	222
<i>Faits remarquables.</i>	225
<i>Divers articles de nouvelles inventions dans les arts , & de découvertes nouvelles dans les sciences , &c. &c.</i>	227
<i>Arts utiles & agréables.</i>	234
<i>Nouvelles Littéraires.</i>	
<i>France.</i>	239
<i>Grande-Bretagne.</i>	248
<i>Allemagne.</i>	252
<i>Nord.</i>	254
<i>Italie.</i>	256
<i>Notes historiques qui justifient pleinement la conduite du Sr. de Benyowszki contre les relations de son voyage de Kamtschatka à la Chine , publiées dans plusieurs Gazettes.</i>	258